

LECTURE BIBLIQUE : Mt 5,43-48

43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. 45 Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. 46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 48 Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

PRÉDICATION

Parmi les rites qui accompagnent le passage à la nouvelle année, il y a celui, bien connu, et peut-être y avez-vous déjà sacrifié, qui consiste à prendre *de bonnes résolutions*. Le début de l'année apparaît comme l'occasion de repartir d'un meilleur pied, de remettre les compteurs à zéro pour devenir enfin un homme nouveau, une femme nouvelle, qui va se remettre au sport, se promettre de passer plus de temps en famille que devant les écrans, ou encore réduire sa consommation d'alcool. Ne serait-ce que le temps du désormais célèbre *dry january*, ou en bon français, le « janvier sobre ».

Laissez-moi donc vous proposer une bonne résolution un peu plus ambitieuse, à la suite de Jésus : soyez parfaits ! Pour cette année 2026, ne visez rien moins que la perfection. Voilà à quoi l'Évangile nous exhorte : vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ! Rien que ça !

Le problème, avec les bonnes résolutions, et vous le savez sans doute, c'est qu'il est difficile de les tenir. On aura vite fait de troquer les baskets pour le canapé, de passer ses soirées devant *Netflix*... Une étude réalisée il y a quelques années sur

un échantillon de 3000 personnes a montré que 88% d'entre elles échouaient. Ce qui n'incline pas à l'optimisme.

La vérité, c'est que notre volonté atteint vite ses limites. Et pour résultat, on risque surtout d'obtenir un sentiment d'échec et de culpabiliser de ne pas y être arrivé. Cela peut rejoindre ce que le réformateur Martin Luther disait du premier rôle qui revient, selon lui, à la Loi religieuse, avec tous ses commandements : elle nous conduirait à prendre acte de notre insuffisance, de notre incapacité, par nos seules forces, à satisfaire ses exigences, et ainsi nous mènerait à Dieu dans la repentance.

Alors quant à être parfait... L'impératif risque d'être d'autant plus écrasant que c'est Jésus qui nous le demande, et nous ne voudrions certainement pas le décevoir, et que la perfection, en plus de ne pas être, comme on dit, de ce monde, est ici carrément divine. Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Et comment une chose pareille serait-elle possible ? Jésus voudrait-il nous donner des complexes, qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

Mais puisque nous partons du principe que Jésus n'est pas sadique et qu'il ne cherche pas à nous mettre dans l'embarras, regardons d'un peu plus près de quelle perfection il s'agit, au juste. Car en réalité, il n'est pas question de nous transformer en surhommes ou de devenir la meilleure version de nous-mêmes, comme on dit dans le monde du développement personnel. Ce n'est pas une perfection nombriliste, tournée vers soi, mais tout entier vers les autres.

Regardez comment notre Père céleste est parfait : il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Entendons bien qu'il ne s'agit pas d'un soleil caniculaire destiné à nous torturer ni de pluies diluviennes. Le verset qui précède immédiatement, et qui promeut l'amour du prochain, ennemis inclus, ne laisse planer aucun doute : c'est par amour que Dieu fait lever son soleil et tomber la pluie.

Ce n'est pas davantage un constat neutre et objectif de la marche invariable du cosmos, tandis que nous autres, pauvres petites créatures, continuions pendant ce temps à nous débattre sur terre. Il n'est pas question ici d'un Père souverainement indifférent, lointain, reposant dans son immuable perfection toute d'omniscience, d'omnipotence et j'en passe, mais bien au contraire de sa bonté sans mesure. Dieu est parfait en ce qu'il se penche avec amour sur ce qui n'est pas lui. Le soleil et la pluie permettent les récoltes, favorisent l'épanouissement de la vie, de cette Création qu'au commencement Dieu lui-même a jugée bonne. En somme, la perfection de Dieu est tout entière dans le don qu'il prodigue sans relâche à sa Création.

L'image est splendide dans sa simplicité, elle naît d'une observation assez élémentaire du cours ordinaire de la nature, de notre quotidien, pour dire quelque chose d'essentiel, sur ce que l'on appellera plus tard la providence divine. Chaque matin, le soleil darde ses rayons sur le monde entier, sans distinction, et la pluie arrose le champ du paysan avare et ivrogne comme celui du bon père de famille. C'est ainsi que Dieu aime tous ses enfants, sans faire de différences, même et y compris selon leur degré plus ou moins élevé de moralité. C'est ainsi que notre Père céleste est parfait, et pas en raison de la possession de je ne sais quelles capacités hors du commun.

Et c'est à cette perfection que nous-mêmes sommes appelés. Après tout, si l'humain est dit, selon le premier chapitre de la Genèse, être créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, c'est peut-être pour pointer cette même capacité, cette même vocation, à aimer et à donner de son amour sans compter. L'exhortation de Jésus peut être entendue comme une promesse : il nous appartient de devenir qui nous sommes réellement, c'est-à-dire parfaits de cette perfection-là. Voilà qui est encourageant ! Il nous revient d'être des hommes et des femmes *accomplis* - on peut aussi traduire l'adjectif grec *teleios* de cette façon. Des hommes et des femmes qui accomplissent la Loi de l'amour. Qui font rayonner leurs sourires sur

ceux qui se réjouissent, et pleuvoir leurs larmes avec ceux qui pleurent. Qui sont aimants, aidants et compatissants. Dit autrement, ce qui nous est proposé, c'est d'être vraiment humains, tout simplement.

Tout cela est bien beau, il n'est pas attendu de nous des prouesses extraordinaires qui seraient hors de notre portée, mais il reste qu'aimer, eh bien, ce n'est pas toujours si simple. Surtout quand il nous faut aimer des personnes peu aimables, précisément. L'amour des ennemis, cela va encore quand on n'y regarde pas de trop près, quand ça reste un principe suffisamment abstrait pour trouver place dans nos prières d'intercession, par exemple. Mais quand il prend le visage déplaisant du voisin qui nous fait la guerre ; du proche qui nous a menti, trahi, et à qui non, décidément, il n'est pas possible de pardonner ; ou encore du milliardaire narcissique qui abîme en toute impunité la société et même la planète, excitant une colère légitime, alors là, aimer son ennemi, c'est une autre paire de manches.

J'ai souvent entendu des personnes me dire à quel point ces paroles de Jésus, qui invitent avec vigueur à aimer et à pardonner, étaient pénibles à entendre, trop difficiles sinon impossibles à appliquer, au point que ces personnes en venaient à penser qu'elles n'étaient pas dignes de se dire chrétiennes, qu'elles n'étaient pas à la hauteur. Et voici que de nouveau, la perfection promise par Jésus nous paraît inaccessible. L'exigence évangélique devient un fardeau.

Mais attendez un instant : n'avons-nous pas entendu que Dieu fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ? Autrement dit qu'il aime chacun, chacune sans distinction et sans réserve ? Qu'importe alors si notre amour, à nous, s'avère parfois imparfait ? Sommes-nous moins dignes pour autant d'être aimés ? Certainement pas !

Peut-être que c'est difficile non seulement à comprendre, mais aussi à accepter. Peut-être même que cette bonté équanime de Dieu a quelque chose d'agaçant : est-ce qu'il ne pourrait pas se fâcher pour de bon, faire un sort à ses adversaires,

rendre la justice et envoyer valser ce funeste milliardaire que j'évoquais il y a un instant ?

Mais non. C'est à un autre regard que ces paroles de Jésus nous convient, et non seulement sur les autres, mais sur nous-mêmes : paradoxalement, ce passage devrait nous conduire à abandonner nos idéaux de perfection. Vous serez parfaits, nous dit Jésus. Mais si vous n'y arrivez pas tout à fait, pas vraiment, pas toujours, ce n'est pas si grave. Vous serez quand même aimés, et le soleil continuera à briller pour vous. Pour le dire dans les termes d'une théologie classiquement protestante : ainsi va la justice de Dieu, qui nous regarde comme justes, quand bien même nous sommes irrémédiablement pécheurs.

Mais alors, à quoi bon se donner du mal, à quoi bon prendre de bonnes résolutions, si Dieu nous aime de toute façon et que cela ne nous vaudra pas de traitement de faveur, de double rasade de pluie ou de bénédictions ? Il faut dire que Jésus parle bien de récompense. Cependant, est-ce que ce ne serait pas un peu hypocrite et intéressé, de se forcer à aimer ses ennemis dans l'attente d'un gain ultérieur, peut-être dans l'au-delà ? Ou pour se comparer aux autres et se convaincre que l'on vaut mieux qu'un vulgaire païen ? Est-ce que l'on peut encore parler d'amour, dans ce cas ?

Pour comprendre en quoi peut consister cette récompense, je vous propose de prendre à nouveau au sérieux le rapprochement, la ressemblance, qui nous est suggérée par Jésus, avec notre Père céleste. Qu'est-ce qu'il a à espérer, lui, de sa perfection ? Qu'a-t-il à attendre de sa bonté et de son amour, sinon la joie de s'exclamer que cette Création est bonne, sinon le plaisir de constater qu'elle s'épanouit, que s'y tissent des relations belles et fécondes ? Pouvons-nous espérer nous-mêmes plus belle récompense que de participer à cette grande contagion d'amour, de voir les cœurs s'ouvrir et s'attendrir, les ennemis se convertir en amis, et les forces de mort reculer ? Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Voilà les vœux que nous pouvons nous souhaiter les uns aux autres

pour cette nouvelle année, avec l'assurance que quoi qu'il en soit, la vie de chacun, chacune d'entre nous est infiniment précieuse et digne d'être aimée.